

*Éthique et Rupture bouraouiennes*¹, par Abderrahman Beggar

Étude analytique et critique par

Rachid Aous

Abderrahman Beggar a entrepris une étude audacieuse et méritoire sur l'œuvre de Hédi Bouraoui, à travers un premier essai, *L'épreuve de la béance : l'écriture nomade de Hédi Bouraoui*². Avec son deuxième essai, *Éthique et Rupture bouraouiennes*, il prolonge ses analyses sur cette œuvre pour mieux en démontrer l'originalité.

Le résultat de cette étude m'apparaît d'autant plus bienvenu qu'elle s'inscrit dans un temps où l'Histoire de la pensée est singulièrement tâtonnante, notamment lorsqu'elle cherche à comprendre les enjeux vitaux qui se nichent dans et autour de productions poétiques et littéraires. Ici je m'intéresserai uniquement à des enjeux culturels et politiques qui imprègnent cette catégorie de littérature.

Le thème principal que j'examinerai portera donc sur la question du comment cette littérature peut aider à libérer l'imagination créatrice et l'engagement citoyen au service du bien commun. C'est à la lumière de cette thématique que sera interrogé le dernier essai de Abderrahman Beggar, en concentrant ma réflexion sur la problématique centrale suivante : dans quelle mesure l'œuvre bouraouienne véhicule-t-elle des idées fortes et des concepts opérationnels, stimulant l'esprit critique créatif ? Et comment son appropriation permet-elle

1 Publié par le Centre Canada-Méditerranée (CMC éditions), Toronto -Ontario-, avril 2012. Abderrahman Beggar enseigne au Département de Langues et Littératures de l'université de Wilfrid Laurier au Canada.

2 Publié aux Presses universitaires du Nouveau Monde, Canada, 2009.

d'élever la conscience éthique et politique d'une proportion importante de son lectorat ?

Mon étude se limitera à ne répondre qu'à ces deux questions.

En premier lieu, regardons le positionnement d'Abderrahman Beggar sur cette double question. En introduction de son deuxième essai, il pose des prémisses à partir desquelles sont développées des analyses en lien avec la problématique qui sera explorée ici. Soulignons ce qu'il dit de l'« *Éthique* » en résonance avec l'œuvre de Hédi Bouraoui : celle-ci « est conditionnée par son appartenance plurielle. Son souci primordial est de concilier la diversité de son héritage, sans privilégier une composante au dépens de l'autre ni tomber dans le piège de ce qu'il qualifie de ghettos, qu'ils soient culturels, intellectuels ou esthétiques » (p. 12).

Pour illustrer l'éthique bouraouienne, Abderrahman Beggar cite, dès les premières pages (p. 14), un extrait du poème « *Crucifié* », repris ci-après :

« Flûte ! Je veux m'appeler

Oui

Un oui neutre

Sans rime ni Maison

Qui nie toutes les fortunes

Les étiquettes

Et les Nations

Un oui qui nie

Les Nations

Et les Nationalités

Source de haine

Et d'immortalité (*Echosmos* : 28) »

S'appuyant sur ce poème, puis sur des citations tirées de l'œuvre bouraouienne, il livre un argumentaire théorique, fort instructif, à travers des analyses de catégorie philosophique et de critique littéraire. On peut souscrire à cette approche analytique et s'enrichir des comparaisons qu'il donne à méditer entre des concepts puisés dans des écrits de penseurs

renommés, tels, F. Nietzsche, G. Deleuze, F. Guatari, M. Foucault, M. Heidegger... et des concepts chers à Hédi Bouraoui, prénants dans sa création poétique et littéraire : par exemple sur sa conception de l'identité et de la nationalité et sur son rapport à la pensée normative en Europe et en Amérique du Nord, en Afrique du Nord et en Afrique subsaharienne.

Dans le chapitre I « Éthique et regard » (pp. 19 à 30), citant des extraits signifiants de H. Bouraoui, Abderrahman Beggar fait le commentaire suivant :

Parler d'une éthique de l'écriture chez Bouraoui, c'est tenir compte de son abjection pour la fixité statutaire, de la classification, qu'elle soit générique ou ethnoculturelle ou autre, lui qui se décrit ainsi de façon révélatrice [p. 28] : « Mon identité à jamais en mouvement ne tenait pas à être à l'étroit, figée par une catégorie, classable à merci... (*Les Aléas d'une odyssée*)³.

Et de conclure ce chapitre ainsi :

La création est acte de libération qui mise d'abord sur la mémoire qu'elle cherche à alléger. Il faut alléger en même temps que rester fidèle au passé. Ici, la fidélité n'est pas mimique. Zitouna [héroïne du roman *Retour à Thyna*⁴] adopte une approche créatrice vis-à-vis du passé, qu'elle épure au point de n'en garder que les baliseurs dont nous avons parlés précédemment... Et ce « chant » qu'est-il sinon un hymne à la vie ? En se métamorphosant en chant, la vie est sublimée afin d'éviter les vérités dominantes d'un réel dégradé. Autant la mort que la violence subie sortent épurées.

Cette conclusion, sans aucun doute, suscite l'envie de se plonger dans la lecture de son essai et dans l'œuvre de Hédi Bouraoui ; c'est pourquoi nous la mettons en relief, en espérant que davantage de lectrices et de lecteurs auront la curiosité de lire tout l'argumentaire analytique et synthétique sur l'éthique bouraouiënnne, développé par Abderrahman Beggar. Mais aussi, cette citation comme les précédentes sont une passerelle introductive à la deuxième partie de mon analyse, car demeure une interrogation sur cette approche analytique : est-elle

3 Publié par Le Vermillon, Ottawa, 2009.

4 Publié par L'Or du Temps, Sfax, Tunisie, 1996.

suffisante pour éclairer concrètement la portée de l'œuvre poétique et littéraire bouraouïenne, en terme de conscientisation politique ?

Ma réflexion critique tentera de mieux expliciter la notion cruciale du mot « rupture », en prenant pour point d'appui cinq chapitres de l'essai d'Abderrahman Beggar : III. « Rupture et critique : F. Nietzsche et H. Bouraoui » et sur les quatre suivants : III-1 « Lecture, rupture et utopie » ; III-2 « Pessimisme et ghettoïsation » ; III-3 « Critique et sens » ; III-4 « Une pensée en mouvement ».

Ajoutons que cette réflexion critique sur ce qu'il en est du contenu, signifiant ou pas, du concept « rupture » ne minimise ni la richesse des idées déployées dans ces chapitres, ni ne méconnaît le grand intérêt de son décryptage analytique et pédagogique de concepts clés forgés par Hédi Bouraoui, tels : « mouvance » et « créaculture », « nomaditude » et « binarité infernale », etc.

Dès les premières lignes du chapitre III, Abderrahman Beggar expose une comparaison édifiante sur les digues ou les censures discriminantes dressées par le monde de l'édition à l'encontre des pensées de F. Nietzsche, comme le sont les obstacles quasi identiques que H. Bouraoui affronte depuis trois décennies environ. Il fait justement observer :

Chez les deux hommes, ces problèmes traduisent une rupture profonde avec l'esprit de leur époque. Plus qu'un rapport conflictuel, la rupture est plutôt l'expression d'un manque de terrain commun. Le plus souvent, elle revêt un caractère de discordance, non pas à partir d'un rapport direct avec le lecteur, mais avec les instances institutionnelles de contrôle du savoir (médias, maisons d'édition, critiques, milieux académiques. (p. 118)

Étant en plein accord avec cette analyse comparative qui se prolonge par d'autres critiques pertinentes (pp. 117-125), je laisse aux lectrices et aux lecteurs le soin d'en découvrir toute l'ampleur.

Néanmoins, cette comparaison appelle un éclairage complémentaire sur l'endiguement de l'œuvre bouraouïenne, par la pensée idéologique normative en Europe, en Amérique du Nord et au sein du Monde arabo-musulman en particulier, endiguement savamment

dissimulé sous un habit d'Arlequin. En effet, l'imaginaire romanesque et la production poétique de H. Bouraoui additionnent une écriture anticonformiste et une problématique d'engagement politique bousculant tout ordre de domination sociétale. En sorte que son œuvre relève bien de la catégorie dite *Littérature mineure* définie par Gilles Deleuze et Félix Guattari, à partir d'une étude des écrits de Kafka :

Le problème de l'expression n'est pas posé par Kafka d'une manière abstraite universelle, mais en rapport avec les littératures dites mineures – par exemple la littérature juive à Varsovie et à Prague. Une littérature mineure n'est pas celle d'une langue mineure, plutôt celle qu'une minorité fait d'une langue majeure. Mais le premier caractère est de toute façon que la langue y est affectée d'un fort coefficient de déterritorialisation⁵...

Après avoir approfondi ce concept de Littérature mineure, ces deux auteurs soulignent :

Les trois caractères de la littérature mineure sont : la déterritorialisation de la langue, le branchement de l'individuel sur l'immédiat politique et l'agencement collectif d'énonciation. Autant dire que “mineur” ne qualifie plus certaines littératures, mais les conditions révolutionnaires de toute littérature au sein de celle qu'on appelle grande (ou établie)⁶.

Pour le second caractère des littératures mineures, c'est que tout y est politique [...]. Son espace exigü fait que chaque affaire individuelle est immédiatement branchée sur la politique. L'affaire individuelle devient donc d'autant plus

5 Cf., *Kafka : pour une littérature mineure*, éd. de Minuit, Paris, 1975, p. 29. Le concept “déterritorialisation” est utilisé dans cet ouvrage pour exprimer ce que Kafka ressent : « *L'impasse qui barre aux juifs de Prague l'accès à l'écriture, et fait de leur littérature quelque chose d'impossible : impossibilité de ne pas écrire, impossibilité d'écrire en allemand, impossibilité d'écrire autrement* (cf. p. 29 et ss.) ». Tel est aussi le ressenti de Hédi Bouraoui, puisque son écriture poétique et romanesque en langue française manifeste clairement une volonté de déterritorialisation linguistique en rendant visible une sensibilité et une esthétique d'expression s'enracinant dans des sources culturelles et historiques autres que françaises. Notons l'universalité de la définition du concept “déterritorialisation”, car elle est rigoureusement applicable aux peuples auxquels la langue arabe littéraire est imposée par les pouvoirs oppressifs arabo-musulmans, en niant et même en cultivant la haine de soi en matière des identités linguistiques et culturels spécifiques de leur nation (ici nous pensons surtout aux populations maghrébines). En transposant cette définition aux réalités linguistiques qui caractérisent l'état diglossique des sociétés maghrébines, le concept « déterritorialisation » peut être également utilisé de façon fructueuse pour analyser l'ensemble des systèmes éducatifs des pays arabo-musulmans, tout autant désastreux que ceux du Maghreb.

6 *Ibidem*, p. 33.

nécessaire, indispensable, grossie au microscope, qu'une toute autre histoire s'agite en elle. C'est en ce sens que le triangle familiale se connecte aux autres triangles, commerciaux, économiques, bureaucratiques, juridiques, qui en déterminent les valeurs ⁷ [...] » Quant à l'agencement collectif d'énonciation, troisième caractère, c'est que tout prend une valeur collective... parce que précisément les talents n'abondent pas dans la littérature mineure, les conditions ne sont pas données d'une "énonciation individuée", qui serait celle de tel ou tel "maître", et pourrait être séparée de "l'énonciation collective"⁸[...] ». Selon ces auteurs, cette résonance collective s'explique « Par la rareté des talents dans l'espace minoritaire et par le fait que le champ politique a contaminé tout énoncé⁹ ».

Par cette dissection épistémologique, littéraire et politique, on perçoit combien des définitions rigoureuses rendent lumineux les enjeux cachés, en l'occurrence d'un système de domination et d'exploitation. Par conséquent, en démontant un des mécanismes complexes d'exploitation de communautés marginalisées et stigmatisées (juives, tziganes, noires et, par un raisonnement analogique, on peut aussi y incorporer les populations maghrébines), *de facto* on produit, sur le plan de l'éthique, de l'engagement intellectuel et politique, des arguments qui éclairent et forgent plus efficacement des esprits capables d'imaginer concrètement comment agir pour mieux combattre ce type de système.

Mutatis mutandis, si l'on veut donner au mot « rupture » une chance d'être opérationnel, par exemple pour contribuer à faire vivre des idéaux d'équité et d'égalité citoyenne, nationalement et internationalement, partagés, il est impératif de veiller à ce que l'objet que vise ce mot soit parfaitement identifié et nommé. Cette exigence est une nécessité absolue, ce que Albert Camus a exprimée ainsi : *C'est ajouter au malheur du monde que de ne pas nommer clairement les faits*. Cela suppose que fût élaboré au préalable un dense argumentaire explicitant académiquement et pédagogiquement en quoi, pour les sociétés maghrébines en particulier, cette « rupture » est d'une nécessité vitale. Ce n'est qu'à cette condition que l'usage de ce mot deviendra vecteur de transformation de mentalités et d'actions opérationnelles. Ce propos sera mis en perspective avec l'œuvre bouraouïenne dans trois sections désignées sous les chiffres romains I ; II ; III, chacune

7 *Ibidem*, p. 30.

8 *Ibidem*, p. 31.

9 *Ibidem*, p. 31.

présentant des analyses de Abderrahman Beggar, soumises à une réflexion critique.

Commençons par la section I (en relation aux pp. 140-147 de l'essai de A. Beggar).

I- Ici, il y a affinité entre Nietzsche et Bouraoui dans la mesure où, pour les deux, la critique est d'abord acte créatif. Nietzsche a développé une "philosophie des valeurs" où la critique est d'abord travail interprétatif destinée à créer de nouvelles valeurs. De son côté Bouraoui part de son concept de "critique créative"... ; pour lui "la création et la critique sont des processus parallèles voire congruents [...]. Il y a un constant "frottement" entre critique et création, qui, en des occasions, engendre le conflit et, en d'autres, résulte en échange fructifiant (p. 140).

D'emblée, notons qu'il ne s'agit, en aucune manière, de reprocher à A. Beggar de n'avoir pas répondu à la double question formulée en introduction de cet article, puisque celle-ci ne lui a été posée ni avant ni après la publication de son essai. Cette double question a simplement pour but d'enrichir les débats autour de l'œuvre de H. Bouraoui. Car, comme poète, romancier, essayiste et critique universitaire en littérature comparée, Hédi Bouraoui développe, en son œuvre, des idéaux humanistes, tels : un grand respect de l'altérité culturelle, une éthique d'égalité des droits humains pour tous les êtres qui en sont privés, rappelant, de mille façons, l'exigence des libertés de conscience et d'expression, indispensables à l'épanouissement de chaque Être, et donc de toute société humaine. Les personnages auxquels il prête sa parole sont souvent imprégnés de la même histoire culturelle dans laquelle H. Bouraoui a baigné jusqu'à son adolescence et durant ses premières années d'homme. Par ailleurs, les principaux personnages sont toujours en prise avec une mal-vie sociétale et un mal-être individuel, globalement déprimants, puisqu'ils sont confrontés à des conditions d'existence kafkaïenne. Néanmoins, il les distingue en brossant sur chacun de ces personnages, dans une langue pétillante et non ambiguë, leurs réactions face aux réalités politiques, sociales, psychologiques, dans lesquelles ils se débattent. Ainsi, fortement présentes dans ses écrits, ces réalités le rongent tant, qu'elles ont constitué le fil conducteur de son œuvre. Or, elles sont insuffisamment apparentes dans l'essai de Abderrahman Beggar, même si ses comparaisons philosophiques sont, répétons-le, d'un intérêt certain au regard de cette discipline.

Dans les analyses esquissées par A. Beggar, entre F. Nietzsche et H. Bouraoui, on devine

quelques lignes de force de la “*critique créative*” bouraouïenne, sans trop percevoir leur portée opérationnelle. De mon point de vue, cela tient d'une part, à une méthodologie analytique davantage orientée vers le théorique, ce qui a induit une déconnection par rapport au réel sociétal du Monde musulman. Ce décalage résulte, me semble-t-il, de ce que n'a pas été assez pris en compte le fait qu'aucune expérience historique culturelle et politique, spécifique à une civilisation, n'est transposable en bloc à une autre culture ou civilisation (cette problématique sera développée, plus loin, dans les sections **II** et **III**). D'autre part, les concepts de H. Bouraoui étudiés n'ont pas été jaugés à l'aune du critère central que je me propose d'examiner ici : leur *opérabilité*.

L'opérabilité du concept “*critique créative*” ou du mot “*rupture*” ne peut trouver d'application significative qu'en s'appuyant sur un ensemble d'exposés dans lesquels sont explicitées les causes déterminantes de l'état mortifère des sociétés maghrébines par exemple, sachant que cet « état » n'a cessé de tourmenter le cœur et l'esprit de notre auteur. Une “*critique créative*” nommant précisément les causes du mal-être des peuples musulmans doit exister nécessairement en amont et, pareillement, pour le mot ou concept “*rupture*”. On peut espérer alors que l'usage de ces terminologies fasse advenir leur *opérabilité* efficiente pour une déconstruction opératoire des normes et des tabous aliénants l'esprit critique. Autrement dit, le préalable d'un diagnostic pertinent, désignant sans euphémisme les causes de nos maladies endémiques, demeure l'étape première à accomplir avant toute prescription d'une thérapie appropriée pour se délivrer de ces maux. Ce point crucial de méthodologie étant pris en compte, toutes les formes d'expression littéraire pourront être déployées pour donner aux expressions “*critique créative*” et “*rupture*” leur force conscientisante. Ainsi, deviendra plausible une plus ample formation d'esprits rationnels et de mentalités capables de contribuer à l'éradication des superstitions et des croyances rétrogrades prégnantes au sein de nos sociétés, sinon les rendre inoffensives.

À ce stade de la réflexion critique, je n'ignore pas que les commentaires des trois paragraphes précédents relèvent également d'une analyse « théorique » ou abstraite, c'est-à-dire que l'intérêt de celle-ci n'est profitable qu'à un lectorat restreint. Dans ces conditions peu de lecteurs sauront en extraire des leçons leur permettant de mieux s'armer intellectuellement pour proposer des actions adéquates à la résolution d'innombrables misères, nées surtout de l'état de délitement culturel, économique et politique du monde berbéro-arabo-musulman notamment, puisque c'est cette aire de civilisation qui retient ici notre attention. Conséquemment, dépasser l'analyse théorique suppose -cela a été déjà souligné- d'avoir d'abord une claire conscience des causes essentielles à

l'origine des maux endémiques frappant des centaines de millions de musulmanes et de musulmans ; mais aussi, sur la base de cette *conscience-connaissance*, il sera davantage possible de mieux comprendre les systèmes complexes de domination nationale et internationale pour mieux les combattre.

Pour Bouraoui comme pour moi, ce diagnostic est solidement établi. Il s'agit maintenant de le mettre à la portée de compréhension du plus grand nombre de lectrices et de lecteurs, en répondant aussi aux autres questions subséquentes suivantes : quels sont les principaux facteurs générant de graves déstructurations sociétales, celles qui produisent à la fois le chômage massif et l'existence d'un système éducatif kafkaïen, c'est-à-dire diglossique, dépersonnalisant et, au bout du compte, criminogène ? Quelles en sont les causes premières ? Pour les besoins de ma démonstration, rappelons les deux causes déterminantes que nous avons diagnostiquées :

1- la première cause réside dans la pensée islamique conservatrice, en raison de ce qu'elle formate et renforce l'*habitus* (Bourdieu) traditionniste et réactionnaire, individuel et collectif de la majorité des populations arabo-musulmanes en général et berbéro-arabo-musulmanes plus spécifiquement ;

2- la seconde réside dans la permanence de pouvoirs tyranniques ayant gouverné et qui gouvernent toujours l'essentiel du Monde musulman, sachant qu'il existe un rapport consubstantiel entre ces deux causes.

Faut-il encore comprendre que ces causes sont le produit d'actes égoïstes délibérément posés par des classes religieuses et profanes exploiteuses et antipatriotiques autochtones. Ces classes dirigeantes, à toutes les époques de l'histoire du Monde musulman, n'ont cessé de s'instrumentaliser pour perpétuer leurs privilèges illégitimes : l'appropriation indue des richesses nationales et la possession imméritée de statuts sociaux et matériels, au détriment des intérêts légitimes de la majorité écrasante de leurs compatriotes.

C'est donc un savoir précis sur ces réalités, douloureuses et perturbantes pour quiconque est habité par une éthique de justice, qui a constitué l'un des leviers de l'intuition poétique et romanesque de H. Bouraoui. Ainsi, sur l'intuition, cet Auteur s'exprime en ces termes :

Mais qui peut écrire un poème ou esquisser une peinture sans l'apport discret

de l'intuition ? Toute poétique incorpore en son sein une dose intuitive qui ne dit pas son nom. Peut-être, est-ce la seule à faire rayonner le “joyau” du poème ou la touche éclatante de couleur de toute œuvre d'art ? Aucun(e) créateur ne peut se passer de l'intuition, ce sixième sens qui permet au poème de prendre forme dans son chantournement interne. Celui-là même qui le fait rayonner en un objet d'art parfait.

De ces analyses et remarques, on peut mesurer pourquoi le concept ou le mot « *rupture* », appliqué aux réalités culturelles, sociales et politique de l'ensemble du Monde musulman, ne devient signifiant que s'il est précédé d'un argumentaire d'énonciations didactiques et scientifiques, au service d'une déconstruction radicale, des idées et des pouvoirs qui ont présidé et qui président encore aux destinées des peuples musulmans. C'est seulement à cette condition que des lecteurs et lectrices, plus nombreux, sauront de quoi le concept « *rupture* » est le nom ; alors, grâce à cette connaissance livrée à leur méditation, ils pourront se forger une conviction éclairée pour mieux combattre la pensée islamique obscurantiste, tyrannique et totalitaire, sur laquelle tous les pouvoirs politiques en Terres d'Islam s'appuient, peu ou prou. En effet, la juste perception des deux causes précitées, impliquant leur intériorisation par des esprits libres, entraînera à coup sûr une minorité, intellectuellement agissante, à enrichir le champ culturel, social et politique. C'est le premier stade de conscience à atteindre. Ainsi, livrer ces outils de réflexion, propices à libérer l'imagination créatrice, ne manquera pas de développer des initiatives opérationnelles, multiples et pacifiques, pour bâtir l'alternative culturelle et politico-économique qui s'impose.

Dès lors, pour que se développe une pédagogie efficace, doit être explicité en quoi l'ennemi absolu des peuples musulmans est bien l'islam doctrinal, élaboré sur le fondement dogmatique du *Qoran incréé*, en 852, dès le règne du calife abbasside al-Mutawwakil. Cela oblige à dénoncer et à appeler au boycott (de mosquées, des pèlerinages à la Mecque, des corpus d'éducation islamique [voir plus loin] etc., lieux où s'enracinent et se diffusent cette idéologie obscurantiste. Il faut donc nommer les régimes politiques et les structures néfastes qui s'activent depuis quelques décennies à propager massivement cette idéologie. Les plus dangereux propagandistes sont : le royaume d'Arabie Saoudite et les monarchies du Golfe, vecteurs principaux de diffusion de l'obscurantisme et du terrorisme. Outre la dénonciation de ces fauteurs de guerres et de barbaries, les intellectuels, à commencer par ceux d'origine maghrébine, ont le devoir de s'emparer du diagnostic que je viens de résumer pour mettre en lumière les rapports de domination nationale, notamment dans leurs interactions avec la géopolitique régionale et mondiale ; car c'est une

œuvre de salut public que de révéler, par des études variées, les liens de complicité objective avec les dominations internationales, que s'évertuent à dissimuler nos classes dirigeantes musulmanes.

Cette dialectique a été soulignée dans mon dernier ouvrage¹⁰.

Ce diagnostic constitue donc une première vérité qu'il est impossible d'ignorer si l'on veut construire une nouvelle organisation sociale, culturelle et politique. De ce diagnostic, émergent les deux mesures prioritaires déclinées ci-après, à mettre en œuvre pour sortir les sociétés maghrébines de l'état délétère qui les caractérise :

1- supprimer les cours mortifères d'éducation islamique imposée à nos enfants ;

2- privilégier un enseignement bilingue fondé sur nos langues maternelles (en binôme avec la langue française), c'est-à-dire les langues arabes dites parlées et berbères, dont la prééminence sur la langue arabe littéraire doit être affirmée officiellement.

Reste à préciser davantage l'importance vitale de ces deux mesures, posées ici en point d'appui d'Archimède. En effet, l'état de délitement des sociétés maghrébines étant si profond et les solutions efficaces si peu évidentes à cerner face à la complexité des problèmes à résoudre, il devient dès lors capital de démontrer, de façon plus détaillée, l'urgence de ce chantier à entreprendre. Voilà pourquoi, l'intellectuel critique doit s'approprier les idées fondamentales de cette catégorie de diagnostic, puis de les remettre en mémoire en explicitant, par exemple, que tel mot, telle métaphore, tel concept et tels propos de tel ou tel personnage - mis en scène dans les romans et dans les poèmes composés par H. Bouraoui - dénoncent *de facto* les doctrines religieuses obscurantistes autant que les politiques culturelles et sociales imposées aux sociétés musulmanes en général et maghrébines en particulier. En effet, dans nombre de ses poèmes, de ses écrits romanesques et de ses essais, il est aisé d'en extraire des idées porteuses d'une *opérabilité* conscientisante, et donc d'être plus en mesure de répondre à la double question posée au début de cet article.

Illustrons d'abord cette méthode de conscientisation culturelle et politique en s'appuyant sur le

10 Cf. Rachid Aous, *Aux origines du déclin de la Civilisation musulmane ou les sources du sous-développement en Terres d'Islam*, éd. Les Patriarche Dâr al-'Uns, Paris, 2009, chapitre III, pp. 145-160 notamment.

poème placé en encadré, dans la forme voulue par son auteur, dont deux strophes sont citées, à juste titre, par Abderrahman Beggar.

Crucifié

« Flûte ! Je veux m'appeler	On me transforme
Oui	En échantillon
Un oui neutre	De valeurs bien
Sans rime ni Maison	Ventées
Qui nie toutes les fortunes	Oui bien Vantées
Les étiquettes	
Et les Nations	Je nie toutes vos notions
	Je refuse d'être
Un oui qui nie	Classé
Les Nations	Même dans la famille
Et les Nationalités	Des crustacés
Source de haine	
et d'immortalité	J'ai fait le tour
	Des océans
Je rêve... Etre un simple Mortel	Pour encrouter
Qui passe sa vie	Ma carapace
Dans les Motels	De couches
Du Monde	Phosphorescentes
Sans identité	Et me marier
	Aux yeux fugaces
Le système m'épingle	De l'obscurité
Comme un papillon	Naissante (<i>Echosmos</i> : 28) ».
Collectionné	

Commençons d'abord par souligner que le « Oui » bouraouïen est, de l'aveu même de son auteur, un clin d'œil de complicité intellectuelle et spirituelle au « Oui » nietzschéen ; le Oui de Nietzsche, si prégnant dans son œuvre a retenu l'attention d'un de ses amis, Ernest Horneffer attaché, comme son frère Auguste, à *L'ARCHIV*. En effet, lors de l'éloge funèbre du 28 Août

1900, sur la tombe de Nietzsche, Ernest Horneffer rappelle, dans les termes éloquents suivants, la caractéristique essentielle du Oui nietzschéen :

« N'est-il pas le grand diseur de Oui, qui dit Oui même à sa vie, qui ne veut la savoir autre, ni dans l'avenir, ni dans le passé, à travers toute éternité ? Et, là-devant, nous devrions pleurer et nous lamenter¹¹ ? ».

Dès la première strophe, l'auteur revendique une identité de citoyen du monde. Concomitamment, il suggère les obstacles qui empêchent sa réalisation. C'est la signification emblématique du simple mot « Oui », simple mais ô combien révolutionnaire ! Notons que ce « Oui » est encore plus révolutionnaire lorsqu'il s'adresse aux Musulmans façonnés par la culture ethnocentrique arabo-musulmane, car celle-ci cultive structurellement le rejet de l'altérité spécifique aux identités nationales et aux cultures régionales, anathématisées par l'idéologie panarabe et panislamique.

Or, le respect de l'altérité religieuse, culturelle, de la libre-pensée, des convictions philosophiques et morales matérialistes comme l'athéisme, est une valeur fondamentale dont l'intériorisation ne peut durablement advenir que dans un système politique démocratique et laïque ; seule cette catégorie de système politique recèle, en son organisation juridique, les moyens de garantir à la fois la liberté de conscience et d'expression de chacun-e. Cela présuppose que l'égalité des droits humains soit inscrite dans chaque *Charte Constitutionnelle nationale* et dans tous les autres corpus de droits civiques et pénaux, étant entendu que cette inscription est incompatible avec toute référence à la *shari'a* (loi islamique).

Je crois qu'une analyse critique visant à démontrer comment s'inscrit « l'opérabilité » de la pensée de H. Bouraoui se doit de révéler de quoi ce « Oui » bouraouiën est le nom. Je viens d'en livrer une illustration précise. Ainsi ce « Oui », contextualisé et bien décrypté, fera davantage affleurer dans les consciences la nécessité de se battre pour les idées, que ce « Oui » recouvre, les faisant ainsi mieux partager au plus grand nombre possible de musulmanes et de musulmans. Car ce « Oui », bien explicité, ne manquera pas d'engendrer des enseignements riches de vertus éducatives et de formation d'une conscience civique opérationnelle éclairée. Ce n'est qu'une fois parvenu à ce niveau de conscience, acquis par une minorité significative de citoyennes et citoyens, que l'efficacité du concept « rupture radicale », tel que défini en amont, produira ses effets libérant l'imagination créatrice. En l'occurrence, la rupture en question, qu'il faut

¹¹ Cf. *Nietzsche, 1884-1900. Études et Témoignages du Cinquantenaire*, Éditions Martin Flinker, Paris 1^{er}, p. 14

constamment remettre en mémoire par le déploiement du type d'arguments exposés ici, et de bien d'autres encore, doit viser en effet une claire rupture avec le dogmatisme islamique ou, à tout le moins, signifier tout aussi clairement la nécessité prioritaire d'en réduire substantiellement son influence de dévitalisation. Ainsi, pour prendre un autre exemple, il ne faut point cesser de rappeler et de démontrer, sur nouveaux frais, en quoi cette rupture est un préalable à poser pour déconstruire d'autres mythes aliénants l'esprit critique en pays arabo-musulmans, tel celui de la sacralisation bêtifiante de la langue arabe littéraire.

La deuxième strophe empoigne le « marteau philosophique »¹² de Nietzsche pour nommer des raisons existentielles suprêmes, comme substance signifiante contenue dans ce « Oui ». En effet, verbaliser de façon aussi limpide un « Oui qui nie les Nations et les Nationalités, Source de haine et d'immortalité » est en soi l'expression d'un courage intellectuel remarquable et le sceau de tout grand penseur. Car énoncer des vérités dérangeantes, y compris au sein de cultures relativement émancipées des idéologies religieuses et nationalistes, n'est pas si courant dans la masse des écrits que l'on peut lire, à l'exception d'œuvres minoritaires de littérature engagée ou dans des ouvrages spécialisés. A fortiori, en qualité d'intellectuel maghrébin ayant montré un constant souci à s'adresser aussi au lectorat berbéro-arabo-musulman, son audace est incomparablement plus méritoire, dès l'instant où l'on prend en compte le substrat culturel normatif conservateur et réactionnaire dans lequel baigne cette catégorie de lecteurs. C'est donc en mettant encore plus en lumière ces idées bouraouiennes, subversives, que l'on convaincra plus de lectrices et de lecteurs à percevoir quelles sont les entraves dont il est vital de se libérer, notamment en délégitimant l'islam doctrinal dans tous les espaces publics et privés.

Enfin, une caractéristique majeure parcourt l'œuvre de Hédi Bouraoui. C'est l'absence de toute idée du *Surhomme*, chère à Nietzsche. J'en résumerai ci-après deux aspects :

- d'une part qu'il n'existe pas chez Bouraoui l'idée d'un *sésame* qui ouvrirait miraculeusement à la résolution des problèmes complexes empêchant les populations maghrébines d'accéder majoritairement au bonheur ;

- d'autre part que rien n'est hermétiquement fermé au regard de ce qu'il faut entreprendre, de façon pragmatique, pour tenter d'atteindre une harmonie sociétale et individuelle non conflictuelle.

12 Au Maghreb on use de l'expression arabe « *klamou châqûr* » (son propos est une hache) pour dire que quelqu'un parle clair, sans recours à la langue de bois ni litote, c'est-à-dire sans émasculer sa pensée.

Il me semble qu'en se fondant sur ces deux aspects, il est permis d'élargir le champ analytique de l'œuvre bouraouïenne. Approfondissons cette problématique dans les sections suivantes.

Section II- Dans sa démarche analytique, Abderrahman Beggar souligne quelques idées de Hédi Bouraoui en les mettant en rapport avec des pensées de Nietzsche ; nous retenons les deux suivantes :

À la mort de Dieu chez Nietzsche correspond la révolte du poète contre le nihilisme associé à ce même Dieu, révolte exprimée dans *Tremblé*

<i>Dieu crée de zéro</i>	<i>Moi de la matière humaine</i>
<i>Lui garde la haine</i>	<i>Du Tout et du Néant (17).</i>

Le poète célèbre la création comme effort de contrer le monolithique du Tout et affirmer la vie contre le Néant. En fait, sa mission est de re-crée dans le sens de redonner vie, la vraie vie : “par poétique, nous entendons la démarche qui consiste à donner souffle (inspir-expir) à quelque chose qui n'en a pas. C'est donc faire ou fabriquer du Créant à partir du Néant (Transpoétique... 30),” (pp.144-145).

Avant d'entreprendre la critique de cette analyse comparative entre la pensée de Nietzsche et celle de Bouraoui, qui montre des similitudes proches concernant la création de « Nouvelles Valeurs », il me faut au préalable souligner la spécificité d'une valeur bouraouïenne propre aux champs, philosophique et politique.

Il s'agit de la question spirituelle parcourant l'œuvre bouraouïenne, caractérisée par une *spiritualité laïque*, c'est-à-dire une spiritualité véhiculant des valeurs humanistes, conçues hors du référent religieux. Si cette spiritualité n'est pas développée en un corpus philosophique, à part entière, elle ne s'oppose pas aux idées nietzschéennes interpellant les valeurs de « Vérité », du « Bien » et du « Beau », sauf que dans l'œuvre de Bouraoui, celles-ci prennent une coloration différente, et peut-être plus signifiante.

Ces trois valeurs ont pris leur consistance théorique et normative dans la culture dite « judéo-chrétienne », qu'il faudrait plus judicieusement nommer « judéo-christiano-musulmane ». Ces valeurs ont été forgées et orientées, sur le plan théologique d'abord, sous le prisme de la

philosophie aristotélicienne ou, plus exactement, depuis Platon, avec *l'interprétation hellénistique et chrétienne de la philosophie platonicienne* (Heidegger). Nietzsche a abondamment argumenté pour déconstruire ces valeurs ainsi établies, qu'il juge fallacieuses, puisqu'elles reposent sur un postulat métaphysique : elles lui apparaissent dès lors déconnectées des réalités sociétales, culturelles et politiques, c'est-à-dire construites abstraitement en dehors des processus historiques. D'où son objectif de fonder de « Nouvelles Valeurs » sans aucune référence de catégorie métaphysique, donc en rupture épistémologique radicale avec les valeurs anciennes qu'il qualifie, à maintes reprises, de “mensongères”. Nietzsche développe sa pensée à partir d'une vision *Prométhéenne*, mais sans nous convaincre pleinement de la portée opératoire de sa philosophie, qu'il bâtit avec ses principaux concepts : *La Volonté de puissance* et *L'Éternel retour du même* », *Le Surhomme*, *Le Nihilisme*, *Le devenir...* (voir une analyse de ces concepts, par Heidegger, in *Revue*, op. cit, pp. 8 à 13).

Il n'est pas possible d'exposer ici les riches subtilités contenues dans ces concepts nietzschéens. Mais, signalons d'ores et déjà que dans *La Volonté de puissance* et *L'Éternel retour du même* se loge *la force de vie du réel* qui est au fondement des « Nouvelles Valeurs » à élaborer. J'approfondirai cet aspect plus loin (cf., Section III), car ces concepts sont en relation directe avec le sujet « opérabilité des idées », qui constitue la ligne directrice de mon analyse.

Mais la *spiritualité laïque* bouraouïenne se distingue suffisamment de la philosophie nietzschéenne. Elle justifie donc de pointer des différences significatives entre ces deux pensées, examinées ici uniquement du point de vue de leur « opérabilité » sociale, culturelle et politique, appliquée à chacune d'elles.

En effet, l'appréhension par Bouraoui de *l'Être anthropologique* au Monde m'apparaît plus en phase pour étudier la complexité des processus historiques au cours desquels se sont façonnés les ordres culturels et sociaux, enserrés dans un perpétuel mouvement dialectique de progrès et de régression. Ce seul fait, à mon sens, distingue fondamentalement la pensée philosophique bouraouïenne de celle de Nietzsche.

Il convient d'illustrer cette observation en m'appuyant sur la substance conceptuelle de Nietzsche, que révèle l'expression « Dieu est mort », pour opérer une comparaison avec la pensée agnostique irriguant l'œuvre de H. Bouraoui. En vue de donner une densité argumentative susceptible de mieux éclairer chaque lecteur et lectrice n'ayant pas une connaissance suffisante des œuvres de

Nietzsche et de Bouraoui, j'emprunte d'abord à Martin Heidegger quelques analyses significatives qui renseignent à quoi réfère, chez Nietzsche, le mot « Dieu est mort ». Ainsi, grâce à un raisonnement analogique, et par le biais de mes analyses on pourra mieux percevoir en quoi l'œuvre de Bouraoui s'y distingue.

Dans un article fort instructif¹³, Heidegger, analysant le mot « Dieu est mort », se propose d'indiquer « le lieu à partir duquel la question concernant l'avènement du nihilisme pourrait un jour être posée ». Il précise notamment :

Pour Nietzsche, penser signifie représenter l'étant en tant que l'étant. Toute pensée métaphysique est ainsi onto-logie, ou n'est rien du tout. Sa pensée se voit donc sous le signe du nihilisme. C'est le nom pour un courant historique, découvert par Nietzsche, qui, après avoir déjà trans-régi les siècles précédents, détermine maintenant le nôtre. Il en résume l'exégèse dans la brève formule « Dieu est mort » [...] C'est donc dans le troisième volume du “Gai Savoir” que Nietzsche, en 1882, a prononcé pour la première fois ce mot. Ce livre constitue la première étape dans l'élaboration de sa position métaphysique fondamentale. C'est entre l'édition de ce livre et ses vains efforts autour de la création de l'œuvre principale qu'il projetait que parut “*Ainsi parlait Zarathoustra*”. L'œuvre principale n'a jamais été achevée. Provisoirement, il devait l'appeler “La Volonté de Puissance” avec le sous-titre : “Essai de renversement de toutes les valeurs” » [...]. Nietzsche conçoit lui-même sa philosophie comme un mouvement anti-métaphysique, c'est-à-dire pour lui : contre le platonisme (pp. 3 et 4, op. cit.).

Puis Heidegger fait encore observer :

Parce que Nietzsche appréhende l'être l'étant comme volonté de puissance, sa pensée doit s'ex-poser aux valeurs, se projeter sur elles. C'est pourquoi il s'agit de poser partout et avant tout la *question de la valeur* (d'une chose en cause). Cette quête se sait soi-même comme en-quête *historiale*. [...] Avec la conscience que « Dieu est mort » commence la conscience d'une transvalorisation radicale des valeurs suprêmes jusqu'à présent de mise. Selon cette conscience l'homme lui-même tré-passe en une autre histoire, qui est *plus haute* parce qu'en elle le principe de toute position-de-valeurs, la volonté de puissance est expressément et

13 Cf. Revue *Arguments* n° 15, 3^e trimestre 1959, pp. 2 à 13.

proprement ap-préhendée et prise en charge comme réalité de tout réel, *comme* l'être de l'étant... (voir, p. 9, *op. cit.*).

H. Bouraoui, en agnostique assumé, ne s'encombre pas de l'idée du Dieu des Monothéistes ni des questions métaphysiques pour penser la promotion de valeurs orientées par une *spiritualité laïque*. Ce faisant, il adopte une approche discursive et analytique *non prométhéenne*, ce qui implique une démarche intellectuelle qui refuse de balayer d'un revers de main la complexité des formations sociales, culturelles et politiques. Une démarche en effet pragmatique qui intègre notamment le poids incontournable du religieux dans le formatage des mentalités, sans se priver pour autant de le dénoncer, ni cesser de le déconstruire. Ainsi, dans son œuvre, Hédi Bouraoui ne développe aucune prétention à produire une image de *Surhomme* au sens nietzschéen du terme, tout en ouvrant les portes à une imagination créatrice susceptible de nous libérer des chaînes idéologiques et culturelles, religieuses comme profanes, qui contraignent tant de femmes et d'hommes à subir des aliénations multiples, sources de mal-vie et de misère morale et psychique.

C'est en cela que le « Je » bouraouiën se distingue d'un éventuel « Je » nietzschéen qui affirmerait sa puissance sous l'aspect du *Surhomme*, outre le fait essentiel que Bouraoui interroge des réalités socioculturelles et politiques du Monde berbéro-arabo-musulman très spécifiquement, tout en sachant que son « Je » s'inscrit surtout dans la quête d'un idéal humaniste dans lequel « Je est Nôtre », ce qui implique une relation dialectique enrichissante ; c'est-à-dire qu'il ne réfère ni à une prétention *prométhéenne* individuelle, ni à la cellule familiale, ni à la tribu, ni à la *umma* musulmane, ni à l'État-Nation moderne. Il exprime plutôt une charge de culture et de civilisation où les substrats culturels particuliers se fécondent mutuellement dans un mouvement constant d'interrogations et d'actions, celui-ci étant inspiré par un humanisme plaçant le respect de l'Autre, dans l'équité sociale et la non-violence, au sommet des valeurs à partager. Dès lors, par-delà la dimension romanesque, ce « Je » bouraouiën relève à la fois d'une pensée philosophique, sociologique et politique mise au service du bien commun. Autrement dit, face au désenchantement du monde entraîné par la faillite des grandes idéologies religieuses et profanes, et face à une modernité techniciste détruisant les liens d'espérance et des solidarités anciennes, le « Je » bouraouiën invite à muscler davantage les réponses à la question essentielle du comment défricher une voie nouvelle favorisant l'émergence d'un ordre social et économique plus juste et plus harmonieux pour un « mieux vivre ensemble ». Ce « Je » Bouraouiën contient donc l'essence de sa « philosophie laïque humaniste ». C'est ainsi que Bouraoui ne cesse de rappeler dans ses écrits les dangers mortels, pour toute civilisation, lorsque celle-ci s'enferme dans une culture

binaire – voir son concept “binarité infernale” - et ethnocentrique.

Ce « Je » bouraouïen véhicule ainsi une force conceptuelle qui ouvre à une plus grande liberté d'expression et de propositions d'actions, culturelles, sociales et politiques, puisque le « Je » individuel prend sa plénitude dans un « Nôtre » collectif en devenir. Il conjoint aussi, par le biais d'une dialectique historique, la relation *Mémoire et Histoire*, dans laquelle les thématiques des *identités multiples et linguistiques* tiennent, chez Bouraoui, une place de premier ordre¹⁴. Car ces thématiques soulèvent la cruciale question de l'incontournable besoin de démocratie et du respect du pluralisme culturel, dans la mesure même où cette question est au cœur des graves problèmes sociaux et politiques qui déstructurent et dévitalisent les sociétés berbéro-arabo-musulmanes en particulier. Notons aussi que ces problèmes concernent de nombreux pays de l'Occident européen-américain, fonctionnant pourtant dans le cadre de systèmes démocratiques bien établis, surtout depuis les effets sociétaux et politiques désastreux induits par la mondialisation prédatrice, massivement déployée dès les années 1980.

Comment montrer davantage l'opérabilité du « Je » bouraouïen ?

À partir des deux exemples ci-après, je voudrais encore préciser comment il est possible de mettre en lumière l'opérabilité des idées bouraouïennes, pour mieux en révéler leur portée conscientisante.

Le premier exemple : dans l'un de ses ouvrages, *Retour à Thyna*, le personnage flamboyant de ce roman est Zitouna, jeune fille violée, se forgeant une conscience de battante, en sorte que son « Je » se mue en un « Nous » à partir duquel doit émerger un avenir plus égalitaire, à bâtir sur les ruines d'un ordre moral et social inégalitaire, passéiste et machiste. Ce personnage, en ses propos et attitudes, ne libère une réflexion créatrice, en pays où la culture arabo-musulmane est dominante, qu'à la condition de rappeler que les pouvoirs tyranniques établis, religieux comme ceux d'apparence profane, sont la source principale de nos maux, puisque tous instrumentalisent la dogmatique religieuse obscurantiste profondément intériorisée dans les consciences. En d'autres termes, dans une optique pédagogique conscientisante, le Critique littéraire se doit en effet de désigner clairement cet islam doctrinal, comme source

14 Abderrahman Beggar consacre les pages 149 à 165 de son essai, *Éthique et ruptures bouraouïennes*, *op.cit.*, à analyser en quoi les questions linguistiques et identitaires sont centrales dans l'œuvre de Hédi Bouraoui.

d'engendrement de l'état de colonisabilité des États musulmans et comme cause déterminante de l'existence durable (plus d'un millénaire) des systèmes politiques illégitimes et dictatoriaux qui n'ont cessé d'obérer le devenir des sociétés musulmanes.

Car, il est aisé de constater, de mille façons, que ces pouvoirs adossés à l'idéologie islamique ont échoué à améliorer les conditions de vie de la majorité des citoyennes et des citoyens. Circonstances aggravantes, les classes dirigeantes, élues et non élues, sont toutes liées aux forces nationales et internationales de l'argent prédateur, prélevé indûment de la rente pétrolière et du commerce de bazar nourri de l'import-export anarchique, rente paralysant tout effort durable de créativité et qui, de surcroît, décourage les productions nationales. Cela explique, dans une large mesure, pourquoi ces dirigeants ont constamment renforcé les valeurs conservatrices et réactionnaires de l'islam obscurantiste, valeurs imposées politiquement à leurs concitoyen-nes parce qu'ils savent que celles-ci impriment des aliénations quasi pavloviennes qui empêchent l'émergence d'un esprit créateur ; or, sans l'existence d'un tel esprit, des richesses endogènes pérennes ne peuvent être produites. L'échec de ces classes dirigeantes est désormais patent depuis des siècles, y compris pour la période postérieure aux indépendances : leur gestion sociétale désastreuse signe leur incapacité à ré-enchanter le présent et a fortiori l'avenir. Une célèbre phrase d'Albert Einstein, d'une vérité criante, mérite d'être rappelée ici : *Comment voulez-vous résoudre un problème en utilisant les moyens qui l'ont engendré.*

Le second : dans son récent roman, *Paris Berbère*, Bouraoui prête à ses personnages son « Je » pour décrire des réalités culturelles et psychologiques, enserrées dans un contexte social et historico-politique sur lequel un regard est posé, à la fois subtil et distant, cependant d'une réelle profondeur réflexive. S'appuyant sur la description d'une aventure amoureuse avec Tassadit, *une Beurette en rupture de ban*, Théo, *Ballotté entre Clairac et Paris, entre l'amour de son pays et l'attrait pour les pays exotiques*, est contraint de naviguer sur *les ondes houleuses des identités*. Théo épousera Tassadit en dépit de l'opposition des deux familles. L'intrigue va faire apparaître les ressorts destructeurs d'identités dévitalisant l'imagination créatrice ou atomisant les énergies constructives. Tassadit et Théo auront à en subir les affres, en lien direct avec des aliénations identitaires, culturelles et politiques enracinées dans les consciences. Cette dimension essentielle du roman est dénuée de pathos irénique du genre « tout le monde est beau et gentil ». Dans cette question identitaire, en résonance avec des réalités contemporaines brûlantes, finement interrogées, affleure le poids traumatisant du lourd héritage colonial avec ses effets délétères sur de nombreuses vies, dont la fragilité est remarquablement disséquée. Tassadit et Théo se

débatent pour transcender leur héritage kafkaïen : l'une s'identifiant aux héroïnes et héros luttant pour se libérer du joug de la domination coloniale et, ainsi, mettre fin aux stigmatisations et humiliations subies, sans percevoir la complexité de toutes leurs causes, et l'autre, pareillement, victime de la même histoire douloureuse, reste impuissant face à un réel complexe qui le mine : tel le Rastignac à l'âge de sa maturité, célèbre héros balzacien, il est forcé d'accepter son destin et de faire avec. Dans le fil du déroulement de cette histoire, on comprend que Théo portait déjà en lui, inconsciemment, la passion en herbe pour une Tassadit, tant son environnement familial était baigné de fantasmes, de fantômes et de stéréotypes charriés par ce que l'on désignait par euphémisme : « les événements d'Algérie ». Tassadit sera celle par qui se révèlent des strates culturelles honteuses, longtemps enfouies dans un inconscient culturel.

Toujours dans le dessein visant l'élévation d'une conscience civique et politique, ce roman offre au Critique littéraire l'occasion de soulever des questions d'histoire qui interrogeront, par exemple, les faiblesses structurelles du Monde musulman et les raisons qui ont mené les colonisateurs à piétiner leurs propres valeurs humanistes¹⁵, jusqu'à subir, aujourd'hui encore, les conséquences délétères de si graves reniements. À ce sujet, il suffit de s'appesantir sur les logiques infernales des rapports de domination et d'exploitation expérimentés sous les auspices de la "modernité", pour mettre en lumière l'origine de ces reniements. Au bout du compte, ces rapports ont mis en branle une dialectique d'intérêts économiques, sociaux et politiques dont les effets directs et indirects aboutirent à la dévitalisation de valeurs fondamentales au sein même de pays où la démocratie est pourtant enracinée depuis longtemps et, concomitamment, pervertissent également les relations internationales. Autrement dit, approfondir les leçons du passé reste plus que jamais un biais analytique nécessaire, à travers lequel on peut penser efficacement les moyens adéquats à mettre en œuvre pour résoudre les problèmes du présent et du futur. Faut-il encore avoir comme objectif premier d'améliorer les conditions de vie de la majorité des citoyens. Cette finalité relève d'abord des responsables politiques, mais aussi des essayistes, romanciers, poètes, enseignants, artistes et journalistes, bref de ce groupe nommé par facilité de langage, les « intellectuels », qui ont le devoir civique de parler vrai et juste à toute opinion publique, dont on connaît par ailleurs les nombreuses aliénations.

À ce stade d'analyse, il est capital d'avoir constamment à l'esprit le fait qu'il est dans la nature de la narration romanesque et dans l'expression poétique de déployer une écriture forcément différente de celle spécifique aux essais académiques, en sciences humaines en particulier. Dès lors,

15 Sur cette thématique voir Todd Shepard, *1962- Comment l'indépendance algérienne a transformé la France*, Payot.

il est important de prendre en compte cette contrainte différentielle d'écriture pour mieux faire valoir les idées bouraouiennes, comme puissance de déconstruction de tabous sclérosants, et donc comme un matériau propice à la formation d'esprits critiques créateurs. Mais ces idées ne peuvent être pleinement perçues, par beaucoup de lectrices et de lecteurs d'œuvres bouraouiennes, que si *Le Critique littéraire et politique* s'emploie à leur livrer des analyses plus explicites appuyées d'un argumentaire peu ou prou semblable à celui développé ci-dessus, à partir de deux romans de H. Bouraoui ; ces analyses étant prises ici en point d'appui d'Archimède pour souligner l'*opérabilité* conscientisante contenue dans ses œuvres.

L'argumentation critique exposée plus haut, à propos du poème « Crucifié » de Bouraoui, vise très précisément à montrer en quoi ses idées représentent un fort potentiel libérateur des enfermements culturels ethnocentriques.

Section **III**- Abderrahman Beggar met également en lumière ceci :

Pour saisir le sens de la critique chez Nietzsche, il faut la lier à la lutte constante contre tout ce qui dévalorise la vie et la justifie. Dans le cas Bouraoui, la cause est dans l'affirmation de la souveraineté propre au nomade, souveraineté fondée sur le droit sacré de la “mouvance” (Bouraoui). Pour les deux hommes, l'écart vis-à-vis de l'esprit du temps est incarné par une perspective critique dont l'objectif est d'introduire un regard éloigné et méfiant à l'égard des modes de rationalité dominants. Il s'agit d'une radicalisation de la critique pour une liberté totale de l'esprit. La rupture suppose la définition de l'objectif de la critique à partir d'un “ethos philosophique” (Foucault), opposé à toute consolidation des valeurs existantes, de continuité entre, d'une part, la pensée et un réel prédéterminé, et, d'autre part, entre celle-ci et la morale en cours... (pp. 146-147)

Foucault confirme bien l'importance du sens qu'il convient d'assurer au mot « rupture », puisque la dernière phrase de cette citation mentionne : *La rupture suppose la définition de l'objectif de la critique à partir d'un “ethos philosophique”, opposé à toute consolidation des valeurs existantes, de continuité entre, d'une part, la pensée et un réel prédéterminé, et, d'autre part, entre celle-ci et la morale en cours...*

C'est cette méthode critique, avec l'exigence pédagogique qui en découle, qui est défendue lorsque nous rappelons la nécessité de remplir les conditions analytiques préalables si l'on veut

donner une portée didactique conscientisante aux concepts auxquels on recourt. Or, les précédentes phrases de cette même citation étant représentatives du procédé d'analyse comparative de A. Beggar, sont moins signifiantes lorsqu'on les examine à l'aune de leur *opérabilité* : elles vont donc me permettre d'y puiser deux formulations pour en tirer une leçon édifiante.

Pour notre démonstration, rappelons ces phrases :

La première : « La cause est dans l'affirmation de la souveraineté propre au nomade, souveraineté fondée sur le droit sacré de la “mouvance” ».

La seconde : « Il s'agit d'une radicalisation de la critique pour une liberté totale de l'esprit ».

Ces formulations, parce que non appuyées d'un contenu concret accessible à un large public, me paraissent abstraites et peu consistantes au regard de ce qu'un lecteur, ne possédant pas un sérieux bagage philosophique et politique, pourrait en déduire pour une réflexion plus approfondie, et d'abord en vue d'un agir opérationnel. Ici, les questions prioritaires suivantes s'imposent : ces formulations peuvent-elles susciter chez de nombreux lecteurs des idées et des actions à inscrire dans le réel sociétal et politique kafkaïen, auquel ils sont confrontés ? Et, corollaire de cette première question, ces formulations ont-elles une portée suffisamment évocatrice de nature à faire émerger des propositions propices à la solution de problèmes vitaux que ces lecteurs subissent ? La réponse est d'évidence négative. Car, sous l'angle du questionnement de l'« *opérabilité* » de tout discours, si l'écriture littéraire, analytique et critique ne livre pas, dès une première lecture, des idées immédiatement compréhensibles, il est alors certain que le but d'éveil de consciences et d'élévation d'un esprit civique opérationnel ne peut être atteint. Comme cette pédagogie a déjà été assez développée dans cette étude, d'autres explicitations ne me paraissent point nécessaires sur ce sujet. Alors, il est temps de se diriger vers une conclusion.

Mais, il me reste à préciser deux autres aspects qui distinguent l'œuvre de Bouraoui de celle de Nietzsche.

a- Le premier aspect correspond à un champ culturel et historique dans lequel se déploie l'œuvre philosophique de Nietzsche, durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. En cette période domine l'esprit des *Lumières* en Europe avec, cependant, une perversion de cet esprit par

l'idéologie scientiste qui va occuper une place culturelle normative importante jusqu'au milieu du XX^e siècle. Il me semble que l'hypothèse *prométhéenne* nietzschéenne a un lien avec cette idéologie scientiste qui postule que chaque problème peut trouver une solution grâce à la seule raison pseudo-scientifique, alors que celle-ci est très souvent fondée sur une idéologie réductionniste¹⁶. Les limites de cette étude ne permettent pas d'approfondir davantage cette problématique ;

b- Le second, en lien avec cette période historique et culturelle, tient au fait que vont se produire des chamboulements de la géopolitique internationale (Première guerre mondiale, Révolution russe, Démembrement de l'Empire ottoman et, notamment, l'Émergence de mouvements indépendantistes luttant contre la domination coloniale, dès la première moitié du XX^e siècle. Tous ces événements portent des signes avant-coureur annonçant la fin prochaine des colonisations directes, thématique largement apparentes dans l'œuvre de Bouraoui. Or le sujet *colonisation-décolonisation* ne relève pas du champ sémantique de Nietzsche, sauf peut-être à rappeler, qu'entrôlé comme infirmier dans l'armée prussienne victorieuse de la France en 1870, un élément signifiant de son œuvre à travers lequel il tresse des éloges au génie de la culture spécifique allemande de tradition païenne, à laquelle Nietzsche s'identifie comme penseur le plus emblématique¹⁷.

Ainsi, le contexte culturel et historique dans lequel s'inscrivent ces deux œuvres permet, au minimum, de souligner l'éloignement des perceptions anthropologiques, historiques et politiques de l'un et l'autre de ces Auteurs. Je crois que la pensée nietzschéenne, alors même qu'elle véhicule une grande puissance d'interpellation au sein de la culture européenne, notamment en terme de dé-construction radicale des valeurs dites « judéo-chrétiennes », n'est pas, en revanche, transposable au Monde musulman en général et au Monde berbéro-arabo-musulman en particulier, ni pour le passé et encore moins pour aujourd'hui. La raison principale est que les réalités culturelles, sociales, économiques et politiques de l'Europe occidentale sont

¹⁶ Cf. Edward W. Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Éd. Du Seuil, Points, octobre 2005, Paris ; cet essai me paraît un bon exemple d'analyse sur les effets délétères induits par toute idéologie réductionniste.

¹⁷ Dans un écrit explicitant l'intérêt substantiel de *La naissance de la tragédie*, (éd. Gallimard, 1977), Nietzsche souligne : « Si l'on aborde [cette œuvre] avec un minimum d'objectivité, elle semble très "inactuelle" : jamais on n'imaginerait qu'elle fut *entreprise* au milieu du fracas de la bataille de Woerth. J'ai médité tous ces problèmes sous les murs de Metz, dans les froides nuits de septembre, tout en assurant mon service d'infirmier... », cf. p. 318 et ss. S'agissant de qu'il en est du génie allemand, tel que Nietzsche le perçoit, voir notamment pp. 246-247 de cette même œuvre.

fondamentalement différentes de celles caractérisant le Monde musulman. Dès lors, les problèmes à résoudre, dans chacun de ces deux Mondes, relèvent de diagnostics et de thérapies qui ne peuvent être identiques.

L'on sait aussi que la pensée nietzschéenne n'a pas été suffisamment fructueuse pour mettre hors d'état de nuire ce que Giordano Bruno¹⁸ appelait de ses vœux, dès la fin du XVI^e siècle : *L'expulsion de la bête triomphante*, titre d'un de ses livres dans lequel il dénonce, sans aucun euphémisme, le dogmatisme catholique apostolique et romain, c'est-à-dire ses superstitions et l'ordre moral obscurantiste que cette Église promouvait. Mais nous savons également que l'esprit des *Lumières*, post Érasme (*L'éloge de la folie*) et post Giordano Bruno, engendra une efficiente diffusion de la raison critique scientifique qui fit reculer substantiellement l'influence néfaste de ce dogmatisme catholique sur les mentalités et sur les Institutions publiques. Dans ce processus de progrès vertueux, qui s'étala sur plus de trois siècles, des œuvres de grands penseurs européens contribuèrent de façon déterminante aux succès significatifs, issus des combats d'idées visant *L'expulsion de la bête triomphante*. Dans ces combats, les écrits et l'agir de L'abbé Grégoire, de l'abbé Sieyès, de Condorcet, ainsi que la réalisation de *l'Encyclopédie Diderot/d'Alembert*, pour se limiter à ces seuls exemples d'un temps fort des *Lumières* européennes, ont contribué plus efficacement à la propagation de la raison scientifique que ne pouvait ni ne le peut encore le faire la pensée nietzschéenne.

Et, cependant, considérant le retour du religieux conservateur et réactionnaire, ainsi que les régressions des valeurs humanistes constatées au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle (par exemple, la remise en cause, par les Papes Jean-Paul II¹⁹ et Benoît XVI des avancées en matière d'égalité des droits sociaux, opérées par la *Théologie de la Libération* grâce à une lecture novatrice des *Évangiles*), on mesure combien *L'expulsion de la bête triomphante* n'est plus aujourd'hui une évidence consensuelle citoyenne, alors que celle-ci fut majoritairement partagée en Europe, avant les attaques sournoises développées depuis une trentaine d'années par l'idéologie mondialiste libérale prédatrice. Par conséquent, si on ajoute cette complexité régressive au retard culturel et scientifique que connaît le Monde musulman, y faire reculer l'influence mortifère du dogmatisme islamique exige des efforts d'imagination créatrice plus importants et plus appropriés aux spécificités historiques et culturelles de ce Monde. C'est ce que

18 Dominicain italien, défroqué, brûlé vif sur un bûcher à Rome, en l'an 1600.

19 Sur ces régressions, nous recommandons les lectures suivantes : Alain de Libera, *Raison et Foi. Archéologie d'une crise, d'Albert le Grand à Jean-Paul II*, Paris, 2003 ; Hans Blumenberg, *La légitimation des temps modernes*, Gallimard, Paris, 1999.

cette étude a tenté de décrire par des analyses et des propositions précises, notamment en explicitant le concept de rupture radicale avec ce dogmatisme.

Mais cette démarche critique du dogmatisme islamique oblige à déconstruire, aussi radicalement, les manifestations obscènes et donc intolérables de la mondialisation prédatrice, c'est-à-dire la précarisation-paupérisation de centaines de millions de travailleurs. Ce phénomène sociétal d'appauvrissement et de chômage massif contemporain est lié à l'appropriation ignominieuse de l'ensemble des richesses produites de par le monde, richesses captées par le fameux 1% d'individus féroce-ment avides, dont la majorité se trouve concentrée au sein des pays développés.

Car c'est en ces pays que l'idéologie mondialiste prédatrice a été conçue et propagée en une théorie fallacieuse, potentiellement porteuse de catastrophes tragiques pour l'espèce humaine, peut-être aussi mortifère dans ses effets massifs que le furent les idéologies totalitaires : religieuses, fascistes et nazies.

Notons également que ce phénomène mondialiste engendre, même dans les démocraties dites libérales, l'amoin- drissement des libertés individuelles et la remise en cause de droits sociaux conquis²⁰ ; ce constat est plus signifiant encore quand ce démantèlement s'opère en Europe et aux États-Unis d'Amérique. Ainsi, cette mondialisation économi- co-financière et culturelle, volontairement dérégulée par les puissances organisatrices de l'exploitation des peuples, nationale et internationale, est désormais une des causes majeures des problèmes à résoudre, que l'on ne peut ignorer dès l'instant où la question des valeurs humanistes est soulevée.

Par conséquent, ces observations sont rappelées ici parce qu'elles sont beaucoup plus en lien avec la pensée de Bouraoui plutôt qu'avec celle de Nietzsche. Elles nous incitent à en tirer une double leçon :

- la première est qu'il n'existe pas de sésame permettant miraculeusement de résoudre les monumentaux problèmes qui font souffrir des milliards d'êtres humains. Pour autant, demeurent des expériences historiques qui enseignent que des conquêtes humanistes ont été actées ; elles ont contribué à améliorer les conditions de vies de centaines de millions de femmes, d'hommes et

20 Parmi tant d'écrits consacrés à la thématique du recul des droits humains en pays démocratiques, je ne citerai que l'ouvrage de Michel Foucault, parce que s'y trouvent des analyses remarquables, notamment sur « *l'art libéral de gouverner qui se dessine au XVIII^e siècle et sur la crise de gouvernementalité qui caractérise le monde actuel...* », cf., *Naissance de la Biopolitique. Cours au Collège de France. 1978-1979*, Gallimard-Seuil, Paris 2004.

d'enfants ;

- la seconde est la conquête de la Laïcité comme système d'organisation et de gouvernementalité politique des peuples ; elle constitue un progrès essentiel dans l'échelle des valeurs humanistes universelles, surtout sur le point vital du respect de la liberté de conscience. Ce que je voudrais souligner d'essentiel ici c'est que cette conquête humaniste ne put s'enraciner durablement qu'à la faveur d'un compromis historique entre des intérêts divergents, que des esprits éclairés surent stratégiquement comprendre pour mieux faire aboutir l'acceptation de la laïcité comme mode central d'organisation politique de toute société (pour la France : loi de 1905). Concrètement, cela veut dire que des solutions, vecteurs d'une meilleure harmonie sociétale, peuvent être mises en œuvres sans attendre, hypothétiquement, une nouvelle nuit du 4 Août 1789 (célèbre nuit de la Révolution française d'abolition de tous les privilèges).

Enfin, sur l'expression « Dieu est mort », Martin Heidegger, dans son article (*op. cit.*), livre une conclusion qui renvoie à la thématique « gouvernementalité des populations » sur laquelle notre présente étude a beaucoup insisté. Nous en donnons ci-après un extrait :

Si nous entendons dans ce nom de nihilisme cet autre ton qui nous rappelle l'essence du nommé, nous aurons aussi une autre audition pour le mot de la pensée métaphysique qui, quant au nihilisme, en a ressenti quelque chose, sans pourtant être à même de penser son essence. Peut-être méditerons-nous, un jour, l'oreille emplie de l'autre ton, l'époque de l'accomplissement commençant du nihilisme autrement que maintenant. Peut-être reconnâtrons-nous alors que ni les perspectives politiques, ni les perspectives économiques, ni celles sociologiques, techniques ou scientifiques, pas même les perspectives religieuses ou métaphysiques, ne suffisent pour penser ce qui se passe en ce siècle du monde...).

Et il ajoute :

Peut-être que réellement quelqu'un de pensant a-t-il crié là *de profundis* ? Et l'ouïe de notre penser ? N'entend-elle toujours pas ce cri ? Elle ne l'entendra pas tant qu'elle n'aura pas commencé à penser. Et la pensée ne commencera que lorsque nous aurons appris que cette chose tant magnifiée depuis des siècles, la raison, est la plus acharnée des adversaires de la pensée.

Ma conclusion sera brève. Je dirai simplement que le cri dont parle Heidegger n'est pas assez intelligible ni, hélas, assez entendu. Je crois avoir suffisamment pointé les causes qui rendent ce cri nietzschéen, cette *audition* inatteignable à un large public, sans doute parce que Nietzsche, en l'occurrence, a placé ses idées à une hauteur trop élevée pour la majorité écrasante des hommes, qui restent donc dans l'incapacité de les entendre.

Car la volonté de Nietzsche qui consiste à déconstruire radicalement les valeurs anciennes "judéo-chrétiennes"²¹, si profondément enracinées dans des substrats culturels et civilisationnels, sont quasi indestructibles par la seule abstraction intellectuelle, aussi révolutionnaire qu'elle puisse paraître.

Voilà pourquoi, la pensée bouraouïenne m'apparaît davantage prendre en compte ces substrats culturels et historiques et, ce faisant, elle livre de façon plus pragmatique des pistes réflexives plus fécondes. Celles-ci représentent en effet une des voies à emprunter pour asseoir de meilleures conditions de vie à des couches plus larges de l'humanité souffrante, telles qu'elles existent dans leurs contradictions et dans leur complexité. J'ai illustré ce propos par quelques exemples tirés de l'œuvre de Hédi Bouraoui. Par conséquent, c'est en musclant, en enrichissant et en multipliant cette catégorie d'analyses que des Critiques littéraires contribueront à populariser *l'opérabilité* de ses idées.

Cette étude, telle une bouteille à la mer, renferme un cri bouraouïen différent de celui de Nietzsche. Peut-être, voguant vers un rivage enchanteur, rencontrera-il des Êtres pensants prêts à s'emparer de son œuvre pour en faire le meilleur usage possible.

Aous Rachid

Chercheur en ethnomusicologie maghrébine.

Paris, Juin 2015

Rachid AOUS : De formation autodidacte, ancien salarié de la Banque algérienne où il joua un grand rôle dans les années 70, il est chercheur en ethnomusicologie maghrébine et est par ailleurs éditeur à Paris. Son militantisme porte sur la critique radicale des pouvoirs. Il expose, par exemple, dans son livre *Aux origines du déclin de la civilisation arabo-musulmane*, la problématique des

²¹ Je répète encore une fois que l'expression « judéo-chrétienne » est frappée d'une grande incomplétude culturelle, politique et historique, si bien qu'elle autorise, depuis quelques décennies, de graves manipulations idéologiques utilisées essentiellement contre la culture et le monde arabo-berbéro-musulmans. Elle mérite donc une analyse approfondie, cependant impossible à présenter dans cet article.

conditions historiques de l'émergence de sa grandeur pour aboutir à un diagnostic précis de son déclin. Il s'intéresse à l'œuvre de Hédi Bouraoui, notamment depuis la sortie de *Transpoétique*. *Éloge du nomadisme* en 2005, à travers le concept de « binarité infernale » pour ce qu'il entre en résonance avec ses recherches sur les origines du déclin de la civilisation arabo-musulmane.